

L'école blessée

CHRONIQUE

par Marc de Haan

Rédacteur en chef de Télé Bruxelles

L'athénée Madeleine Jacq-motte, celle-là même qui fut pressentie sous la législature précédente pour devenir une "école des caïds", se retrouve à présent victime d'élèves qui se voudraient des caïds, et qui ne sont sans doute que des brutes. Des faits de violence insupportables ont anéanti bien des efforts menés par les enseignants, mais aussi par un quartier, une commune, qui veulent que cette école ne soit rien d'autre qu'une école. Cet athénée blessé va cicatiser, se régénérer. Les journaux oublieront un peu la violence, même si elle continuera à gangrener de nombreuses écoles bruxelloises.

La violence est en soi inacceptable, mais quand elle frappe l'école, elle prend une dimension plus douloureuse encore. Comme un sacrilège. Une contradiction, un échec total. Car justement, l'école est par excellence l'outil de lutte contre la violence. Elle combat l'ignorance, enseigne à vivre ensemble, à se respecter, à apprendre

de l'autre. Cet idéal s'impose de plus en plus difficilement face à une jeunesse sans repères, qui ne voit plus en l'école que l'incarnation d'une autorité hostile, sans comprendre qu'elle est son alliée, la porte du bonheur et de la liberté.

La violence à l'école nous indique l'état de délabrement de notre société, et pire, celui de la société à venir. Les Hautes Ecoles sont aujourd'hui dans la rue, mais toutes les écoles sont en droit de réclamer un réinvestissement: le secondaire, le primaire, et, si l'on veut vraiment bâtir nos lendemains, les crèches...

Mais la question ne se pose pas uniquement à des ministres qui seraient trop heureux de refinancer l'enseignement, si seulement ils en avaient les moyens. Il faut se demander tout simplement: mais où est l'argent qui manque à l'école?